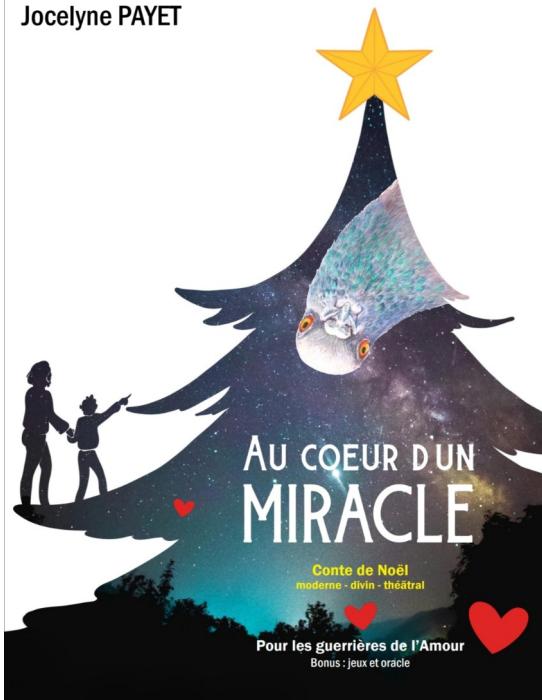


AU CŒUR D'UN MIRACLE

Jocelyne Payet

Jocelyne PAYET



Quatre jours avant Noël, Camille voit sa vie bouleversée.
Pour la troisième fois cette année.

Alors qu'elle boude une existence qui semble s'acharner sur elle, les Gusses, son équipe céleste, déploient tout leur amour et leurs talents pour l'aider à négocier un virage capital.

Tout commence lorsqu'elle reçoit un courrier qui l'anéantit... et croise Tom, dix ans, à la recherche de Roméo, un pigeon italien séparé de sa bien-aimée par une tempête malheureuse.

Ce conte théâtral nous invite à ouvrir la porte à l'inattendu, qui n'est parfois rien d'autre qu'une surprise du destin.

Rien n'est jamais figé. Pendant que tout semble s'écrouler, des merveilles se tissent en coulisses.

Il suffit juste d'y croire.

Et vous ? Ferez-vous comme Camille : ouvrirez-vous la porte à cette histoire ?

Un conte moderne, drôle et touchant, qui parle de foi, de choix, de liens invisibles... et d'un peu de magie aussi.

Bonus : (imaginés et conçus par l'autrice, autour de l'intrigue du conte)
Deux grilles de mots croisés.

70 cartes/messages divins et vivifiants

L'extrait d'un article de la Gazette du Kosmos

Un aperçu du scénario de « Une plaque sans déclic, ça claque! »

Extraits du conte : pages 4 – 25

Extraits des mots-croisés : pages 26 - 27

Extraits des Cartes-Messages : pages 28-29

Extraits interviews de Kaplin : pages 30-31

Note préalable de l'autrice :

L'Esprit du conte « Au cœur d'un miracle » et moi-même vous informons que nous avons pris la liberté de modifier une règle fondamentale de la grammaire française :

« Le masculin l'emporte toujours sur le féminin. »

Inutile de sortir des grandes galaxies pour savoir qu'une écrasante majorité des yeux qui nous lisent en ce moment même est féminine.

Croyez-nous, à force de voir notre élan créatif se heurter aux conventions grammaticales, malgré nos tentatives pour dénicher des formules inclusives, justes ou appropriées, nous avons choisi une autre voie. Après tout, nous sommes dans un espace-temps imaginaire et privé, pourquoi ne pas s'accorder quelques libertés linguistiques.

Donc Mesdames, préparez-vous à vivre une expérience inhabituelle, celle de découvrir une histoire au sein de laquelle le féminin l'emporte sur le masculin. Exception faite pour les groupes nominaux dont la composition est exclusivement masculine.

Par exemple, au lieu de lire « habitants et habitantes de la Terre », vous apercevrez « habitantes de la Terre », sous-entendu hommes y compris.

Messieurs, voyez cette fantaisie littéraire comme une pause bienvenue. Après tous ces siècles à tout porter, c'est le moindre des cadeaux que nous puissions vous offrir aujourd'hui.

Cette petite notification faite, vous voilà prêts à plonger dans le conte multidimensionnel « Au cœur d'un Miracle ».



Il était une fois, quelque part dans l'atmosphère au dessus de Paris, La Célestine.

Situé à la verticale du logement de l'héroïne de notre histoire, ce lieu unique et mystique accueille un groupe de Guides Célestes, appelés « Les Gusses ». Ils ont pour mission d'accompagner le destin de la jeune trentenaire répondant au joli prénom de Camille.

Noël approchant à grands pas, les efforts pour aider leur protégée à négocier le virage à quatre vingt dix degrés qu'elle est sur le point d'effectuer redoublent. Virage tant géographique et professionnel, que spirituel. Ses certitudes, même les plus enracinées, vont voler en éclat sous l'effet de la force centrifuge imposée par un tel changement de direction.

Saviez-vous aimables habitantes de la Terre que chacune d'entre vous dispose de sa propre équipe de guides ou d'anges gardiens ?

Peut-être même que ce sont elles qui vous ont attirées vers ce conte. Grand bien leur en a pris !

Camille est sur le point de voir un troisième gusse rejoindre son duo céleste actuel. Timing divin et moment crucial obligent.

Laissez-moi vous les présenter.

Le premier, Jézabiel, est un jeune guide récemment diplômé de l'école supérieure des guides, La Placardie. Il a obtenu de très bons résultats généraux et d'excellentes notes pour la discipline « Terra'Pathie ». C'est un très grand humanoïde, à la peau teintée cyan cosmique et aux yeux couleur jade. Il porte une combinaison bleu spatial agrémenté du sigle de la Fédération Galactique des Mondes. Camille est la troisième humaine terrestre qu'il

accompagne. Il est direct, malicieux et efficace. Et comme personne n'est parfait, il doit jongler avec une empathie bancale et la fougue parfois arrogante de sa jeunesse. D'où la présence du deuxième acolyte.

Bellissoy, quant à lui, est un Ancien. Nul besoin de briller au zénith pour deviner pourquoi. C'est un classique, un guide ordinaire, un vieux de la vieille comme vous dites sur Terre. Il n'a suivi aucun cursus universitaire. Il s'est fait sur le tas, depuis la nuit des temps. Il a conservé son corps d'homme terrien, grand lui aussi, mais nettement moins que celui de Jézabiel. Assez corpulent, pour ne pas dire impressionnant, il jouit d'une belle chevelure argentée et bouclée et vous enrobe autant de douceur que de colère avec son regard d'un brun profond. Il a commencé sa carrière en tant qu'assistant, en accompagnant des maîtres ascensionnés, des anges, des êtres célestes ou encore des défuntes attitrées au statut d'ange gardien. Son expérience, tant par la variété des humaines qu'il a protégées au fil des siècles, que par celle de ses responsables, fait de Bellissoy un guide respecté, apprécié et recherché.

Le troisième gusse, le Transmaître, est tout aussi peu ordinaire. Il assure un rôle de liaison entre les plans supérieurs et ceux dans lesquels les guides évoluent. Cette fonction est réservée aux personnes qui ont réussi à passer plus de deux niveaux de conscience en une seule vie. C'est un être de la neuvième dimension, donc plus éthétré que matériel. Il se présente aujourd'hui sous une forme lumineuse et bouddhique, d'un blanc diaphane et réconfortant. Maziel apparaît et disparaît à tire larigot, comme par magie. Sans coups de semonce. Il parle peu et n'agit qu'avec parcimonie. Son truc, c'est la transmission.

Depuis un peu plus de neuf mois, Jézabiel et Bellisoy œuvrent nuit et jour pour extraire Camille de Paris. Et ça fonctionne plutôt bien d'un point de vue divin, mais beaucoup moins de celui de Camille.

Beaucoup pourrait les targuer d'être un peu brusques, mais que voulez-vous, « aux grands maux les grands moyens » comme on dit. Vous n'imaginez pas combien de

messages subtils, bienveillants et apaisants lui ont été envoyés avant d'en arriver là. En vain. Aussi, ne soyez pas trop dures avec nos guides. Je vous assure qu'au vu des circonstances, ils gèrent.

Qu'est-ce que je pourrais ajouter au sujet de notre jeune terrienne pour que vous preniez la mesure de ce qu'elle traverse ?

Mathieu et elle ont rompu au printemps de la même année. Déjà qu'une séparation est un moment difficile à vivre, celle-ci fut pour le moins tordue : les mots n'ont pas été formulés, de crainte d'attirer ce qu'on évite. Conclusion, la rupture s'est faite « par déduction ».

L'entreprise spécialisée dans la culture et l'évènementiel qui l'embauchait depuis plus de quatre ans, ayant connu ses premiers soubresauts pendant la période de la Co-v-id, s'est vue obligée de la licencier en mai dernier de son poste de secrétaire administrative. Depuis, elle assiste au décompte régulier de ses allocations chômage.

Ses parents habitent à Aix-en-Provence depuis que son père profite d'une retraite bien méritée. Son unique frère, plus jeune de trois ans, niche à l'île de la Réunion. En bon coucou, il sait tirer parti des meilleures adresses locales. Camille et lui ne sont plus vraiment proches. C'est juste son frère, point. Et d'une certaine façon, c'est pareil pour ses parents. Aucun contentieux. Aucune affinité. Aucun besoin.

Ni de se parler, ni de se voir, ni de s'entendre.

La vie quoi.

En résumé, depuis le milieu du printemps, Camille est larguée, limogée et limitée. Une trilogie d'embrouilles estampillée « 3L ».

Je ne vous en dévoile pas plus.

Place à l'histoire !

QUATRE JOURS AVANT NOËL



Sur Célestine

« Et c'est reparti comme en l'an quarante Belli. On va encore avoir droit à l'opéra Karma-Drama, épisode 38 de la saison 3 avec son lot de larmes et ses genoux à terre. Mais enfin Camille, sèche-moi ces larmes, c'est une bénédiction ce que tu vis, pas une tragédie! »

C'en est trop, Jézabiel perd son sang froid.

Il tourne et s'emporte à tout-va, la tête penchée pour observer Camille, quelques encablures vibratoires plus bas, abattue devant la porte de son appartement, la main dans son sac, à la recherche de ses clés.

Ça lui arrive à chaque fois qu'il se sent frustré et attristé de constater l'intrusion récurrente d'interférences qui continuent à prendre le dessus sur leurs communications télépathiques.

Il stoppe ses cent pas et demande à son acolyte :

— C'est vrai, non ? Ce n'est qu'une lettre. Pourquoi elle pleure encore ?

Bellissoy, même s'il est habitué à la maladresse comportementale et verbale de son partenaire céleste, se surprend à être encore ébahie par son manque de tact.

— Peut-être parce qu'on y est allé un peu fort, tu ne crois pas ? Regarde-la, elle est toute froissée. La pauvre petite.

Encore incapable de reconnaître ses limites, ni même d'assumer pleinement ses responsabilités, Jézabiel laisse à nouveau l'impatience l'envahir.

— Tu es quand même incroyable. Froissée, c'est tout ce qui te choque ? Je te rappelle que la fin de l'année approche et que si Camille continue à camper ainsi sur ses positions, c'est dans une tente qu'elle finira, et nous dans un trou noir.

L'Ancien a de plus en plus de mal à conserver son calme. Il maudit sa patience et sa tolérance qui l'ont conduit à cette situation.

— Tu veux vraiment savoir pourquoi elle pleure ?
Épisode 38, saison 3 ? Sans blague Jézabiel, est-ce que tu te rappelles de la base de la base : Il n'y a pas de mauvais élève mais que de mauvais professeur.

Sans lui laisser le temps de répondre, il reprend.

— Ça n'arriverait peut-être pas si on s'inspirait plutôt des scenarii Dolce Vita au lieu de ceux des Karmaléons, tu ne crois pas ?

Un brusque vent d'Ouest se met à souffler très soudainement, dispersant les nuages à côté d'eux et interrompant la tirade passionnée de Bellissoy.

À peine le calme revenu que nos deux guides le voient : Maziel, à l'instar de bouddha, en position de lotus un mètre au dessus d'eux, révélant une aura ineffable et un kesa brillant à souhait. Le tout saupoudré par une paire d'yeux clos et une bouche fermée.

Jézabiel, ébahi par cette apparition, se déplace autour de lui et questionne en même temps son collègue :

— Tu le connais ? Tu crois qu'il médite ? Qu'il nous entend ?...

Tout Ancien que soit Bellissoy, il faut bien admettre qu'il n'en sait pas plus que le Placardien.

— Non, aucune idée. Enfin si, pour la méditation : à l'évidence, c'est ce qu'il fait. Pour le reste, j'ai bien des débuts de pistes, mais aucune qui ne vont plus loin que le bout de mon savoir.

Maziel daigne enfin ouvrir les yeux.

Sans que son regard ne quitte l'horizon, il laisse une voix cristalline et puissante s'échapper de son corps divin.

— Je m'appelle Maziel. Transmaître d'entre les mondes et désormais compagnon de votre traversée.

Puis, se penchant à leur niveau, il ajoute : «Les vents ont tourné, compagnons. Que les Gusses s'avancent, il me revient de vous dévoiler les nouvelles lignes du destin de Camille. »

Ce que font sans tarder nos deux comparses.

Sitôt la tâche accomplie, les voilà tous les trois, Jézabiel, Bellissoy et Maziel, penchés au dessus du nuage, observant Camille s'engager dans l'entrée de son appartement.



Sur Terre

À peine franchi le seuil de sa porte, Camille s'effondre à genoux, par terre, dans le hall de son logement. Un courrier dans sa main droite, ouvert et froissé.

Ça fait des semaines déjà qu'elle n'y croit plus.

À la justice, aux lendemains qui chantent, à elle ou en la providence. Elle n'a plus besoin qu'on la convainc de l'absurdité de ce monde. Elle a bien compris. Les derniers évènements de sa vie ont été très clairs.

Elle reste là, seule, dans le silence de son désespoir, engluée dans sa honte, submergée par l'impuissance et les jugements qu'elle s'inflige.

Aucun chat dans les alentours pour lui ronronner un encouragement. Aucun chien pour lui faire la fête. Pas même une plume qui tombe du ciel.

Rien. Personne.

La tête baissée, l'esprit anesthésié et les émotions en vrac. Elle reste ainsi un temps, déconnectée de la réalité. Jusqu'à ce qu'elle entende un bruit ressemblant à celui que ferait un oiseau s'il venait à se cogner à la fenêtre. Un volatile chercherait-il asile chez elle ?

Mauvaise idée gallinacé. Ici c'est plutôt «Par ici la sortie ! »,
pense-t-elle.

Camille se déplace pour vérifier, mais rien d'inhabituel derrière l'ouverture ne confirme son hypothèse.

De retour dans son entrée, elle ramasse son sac resté au sol, puis éclate.

— Merde Camille ! Qu'est ce que tu fous ! Comment t'as fait pour te retrouver encore dans ce cauchemar !

Elle attrape un coussin posé sur son canapé et le plaque sur son visage pour y hurler toute sa rage.

« Ahhhhhhhhhhhhhhhh ! »

Trois secondes de répit puis à nouveau :

« Ahhhhhhhhhhhhhhhh ! »

Le sang circule à nouveau.

D'une manière très pragmatique, elle balaye du regard son salon. Ici, un canapé récupéré chez une copine, là des étagères bricolées à partir de bric et de broc. Rien n'est à elle. Ou plutôt, rien n'a été choisi par elle. Et c'est comme ça pour tout.

Une mendiane de la vie. Une poubelle qui recueille ce que plus personne ne veut. Voilà comment elle se voit.

Cette piqûre de rappel lui donne envie de vomir. Ce qu'elle fait.

Et alors qu'elle cherche de quoi s'essuyer la bouche, à genoux, encore une fois, dans ses toilettes, elle pleure. Elle ne prend pas soin d'attraper du papier toilette. Elle se contente d'utiliser le revers de sa manche pour s'essuyer les yeux, le nez, la bouche, alouette.



Sur Célestine

« Cinq, quatre, trois, deux, un », glisse doucement Maziel devant les deux autres gusses, curieux et exaltés.



Sur Terre

La sonnette de l'appartement de Camille résonne. Plusieurs fois.

C'est pas le moment bon sang, y en a qui souffre ici ! Un peu de respect !, crie-t-elle à silence déployé dans l'intimité de ses pensées.

Sans se soucier de son état, et bien disposée à ne pas le cacher, elle ouvre la porte, offrant un visage rougi par les larmes et un filet de bave sur le coin inférieur droit de sa bouche.

« Bonjour Madame » lance un garçon d'à peine 10 ans, quelques trente centimètres plus bas.

D'où sort-il, se demande-t-elle. Je ne savais pas qu'il y avait des enfants dans l'immeuble.

— Bonjour, répond-elle.

La présence de ce petit homme lui offre, l'espace d'un instant, un répit inespéré.

— Vous n'auriez pas vu Roméo ?

Elle prend le temps d'observer cet être innocent, inconscient, à n'en pas douter, de la difficulté et de la douleur que c'est d'être un adulte dans un monde qui marche sur la tête. Il doit mesurer un mètre quarante, est plutôt frêle, habillé simplement avec un jean foncé et un pull bleu marine. Des baskets blanches aux pieds et une bouille d'ange qui ferait briller les jours les plus sombres.

Mais ça existe encore la douceur sur cette planète ? J'ai cru qu'elle avait déserté, la lâche.

— Madame ? Vous m'entendez ?

Ramenée à la vitesse de l'éclair dans une réalité qu'elle exècre, Camille reprend le fil de cette discussion qui la dérange en plein drame.

— T'es qui toi au fait ?

Visiblement peu habitué à ce genre de réaction, le garçon reste silencieux un instant. Suffisamment pour offrir à Camille le temps de se ragaillardir et de continuer.

— Alors jeune homme, vous m'entendez ?

Sa voix est froide et cinglante, son regard, vide et sombre.

Sans qu'elle ne s'y attende, l'enfant s'approche d'elle, dispose ses deux petits bras autour de sa taille et lui offre un câlin à damner un ogre. Le corps entier de Camille se liquéfie. Elle s'écroule, en larmes, sans retenue, sur son palier, dans les bras de l'enfant.

Ils restent ainsi sans témoin et immobiles pendant plusieurs minutes. C'est le clic de l'interrupteur de la cage d'escalier qui les interrompt.

Camille se ressaisit, s'excuse et se relève en essuyant ses larmes qui, elles, continuent à couler sans pudeur.

— Ça va mieux Madame ?

Ne pleure pas Camille. Ne pleure pas.

— Bof.

— Oh, vous aussi alors ! Ça doit être la journée.

La journée ? Ça s'appelle comme ça une période de 27 ans ?

Elle lui sourit timidement et demande :

— Qui est Roméo ? Ton chat ?

— Non, c'est un pigeon, mon pigeon, dit fièrement l'enfant.

— Oh ! Tu... Tu élèves un pigeon c'est ça ?

— Oui. Je peux entrer chez toi ?, demande l'enfant en même temps qu'il penche la tête pour regarder ce qui se passe derrière elle.

Houlà ! Comme il y va le gamin. Je ne veux pas d'histoire. Ni avec les parents, ni avec la police. Je sais très bien que lorsque tu crois avoir touché le fond, une trappe secrète s'ouvre et t'emmène encore plus bas. Alors non merci petit, pas aujourd'hui.

— J'ai déjà mon lot de problème, tu sais. Je n'ai pas envie d'en ajouter avec des suspicions d'enlèvement ou de mauvais traitements sur mineurs. Tu habites où ? Où sont tes parents ? Pourquoi je ne t'ai jamais vu ici ?

L'enfant, imperturbable, droit comme un « i » devant la porte de Camille, répond avec docilité à toutes ses questions.

— J'habite à Épinal mais là je suis en vacances chez mon papy et ma mamy. Ils vivent au dessus. Et mes parents, comme ils travaillent tous les deux dans les Vosges, ils ne pourront pas venir avant le réveillon de Noël. Sinon, c'est quoi les mauvais traitements sur mineurs ?

Plus l'enfant parle, plus les pupilles de Camille s'écarquillent.

Qu'est-ce que c'est que ce môme ?

— Viens, je te raccompagne chez tes grands-parents. Il n'y a pas de pigeon ici (*Enfin si, moi, mais je doute que ce soit ça que tu cherches gamin*, se garde-t-elle de dire à voix haute). Et je ne peux pas te laisser tout seul dehors. D'ailleurs, ils sont au courant que tu es ici ?, demande Camille en se dirigeant vers l'escalier, l'enfant lui emboîtant le pas.

— Ben oui....

— Tu n'as pas l'air convaincu. Tu te rends compte qu'ils pourraient s'inquiéter s'ils découvraient que tu n'es plus chez eux ?

Camille, arrivée sur le palier supérieur, continue : « C'est ici ? ».

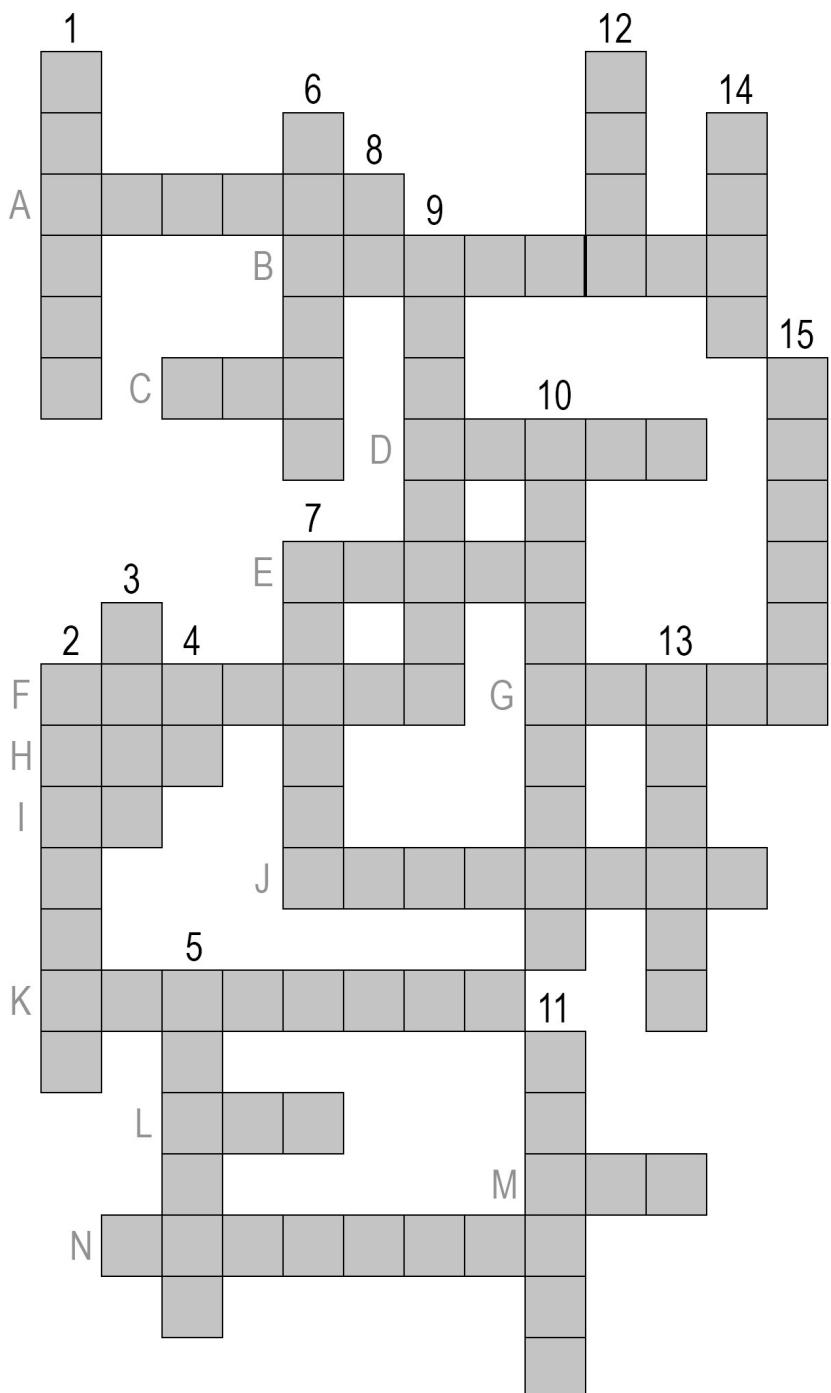
L'enfant hoche la tête. Elle sonne une première fois. Attend, le petit à ses côtés, sans bruit, les yeux rivés sur la porte fermée. Déterminée, elle insiste une seconde fois, plus longuement.

— J'arrive, j'arrive, entend-elle derrière la porte, qui s'ouvre presque aussitôt, révélant une jolie femme d'une cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants, menue et coquette, un tablier autour de la taille et un torchon dans les mains, pour effacer les dernières traces de farine.

— Ah Tom, c'est toi ! Alors Roméo ? Tu l'as retrouvé ?, lance-t-elle sans même remarquer Camille, qui se demande... (*à suivre*)

GRILLE 1

- A. Équipe gagnante
- B. Il protège vos coups du froid sans jamais se dissimuler
- C. Ses feuilles diffusent du bien-être dans nos corps
- D. Utilisé en bonbons ou paré de lumières, il s'expose dans nos intérieurs avec majesté
- E. Si seule, elle forme un duo gagnant, au jeu, elle fait pâle figure
- F. État d'esprit ou de scène, il incarne le rire à profusion
- G. Il recouvre des mondes que nul n'a foulés
- H. Elle apparaît quand la dame renonce à sa capitale
- I. 4 lui a volé son idée
- J. Il est un moment majeur dans une vie
- K. Son siècle a marqué les esprits
- L. Un mouvement de plaisir a gâté
- M. Sous une robe, elle peut faire tourner en bourrique
- N. Ses codes ont conduit bien des missions au succès



.2.

La Tempête

« La compagnie céleste Âm'Air vous souhaite la bienvenue sur son vol Passé-Destin, avec, pour toutes celles qui seront prêtes à lâcher leurs bagages en cours de route, une escale possible à Sérénité-Ville. Pour les autres – les résistantes, les inquiètes, les jusqu'au-boutistes - merci de garder votre ceinture attachée, ça va secouer. Mais rassurez-vous, c'est pour votre plus grand bien à l'arrivée ! »

.4.

L'Enfant de 5 ans

Seriez-vous en train de vous comporter comme si vous étiez seule au monde, oubliant un peu les autres autour de vous ?

Une "Camille" dans votre entourage pourrait bien vous recadrer si tel était le cas. N'hésitez pas à demander à vos proches si, sans vous en êtes rendue compte, vous ne seriez pas devenue un peu pénible.

.8.

Les Moussaillons

Il existe beaucoup de noblesse à incarner un moussaillon pour permettre à sa copine de briller en pirate ou en grande capitaine des mers.

C'est l'occasion rêvée de poser les armes ou de laisser le gouvernail à d'autres. À la place, laissez-vous bercer pour un temps par les envies des êtres chers.

.12.

Les Galactiques

Vous avez une mémoire stellaire plus active que la plupart des Terriennes. Vous le savez déjà d'ailleurs. Cette carte apparaît surtout pour vous rappeler que les peuples galactiques peuvent vous aider. Ils n'attendent que ça. Demandez et ils vous l'offriront.

Extraits d'une des interviews de la Gazette du Kosmos.

(en ligne sur mon site — grâce à un lien privé communiqué dans le conte, dans la rubrique : « à propos de l'autrice »)

... Quelques battements d'ailes plus tard, Kaplin est de retour. Une agitation inhabituelle autour de ses confrères attire son attention.

— Qui est au micro du *Gazouillis* ?, demande-t-il à son collègue.

Le caméraman, imperturbable, scrute la foule et, après avoir relevé la tête au-dessus du flot de créatures plus ou moins humanoïdes, répond sans ambages :

— Aucune idée. Je ne reconnaiss pas la personne d'ici.

Ni une, ni deux — la foule s'étant quelque peu dispersée, une partie ayant suivi Viviane et Marcel — Kaplin enjoint son acolyte de le suivre. Tous deux se faufilent entre les spectatrices, tels des pilotes zirpasiens en vadrouille dans l'espace.

— Alors chef, c'est qui, la femme interviewée par le journal concurrent ?, s'impatiente Maldives bloqué par une Urmah.

— La cliente du magasin. Prépare-toi à te connecter au direct, Maldives.

— Bien chef, confirme-t-il tout en finissant de rétablir la ligne.

Dès que tous les réglages sont au point et la régie donne son feu vert, Kaplin, micro tendu, fonce avec détermination vers la femme.

— Bonjour Madame, *La Gazette du Kosmos*, Kaplin à l'affût. Accepteriez-vous de nous livrer une anecdote de tournage inédite, quelque chose qui n'apparaît pas dans le conte ?

La femme se tourne vers lui, à la fois surprise et ravie.

— *La Gazette du Kosmos* ? L'interview de la Comtesse des Stins, c'était vous, n'est-ce pas ?

— Oui, Madame, répond Kaplin, priant intérieurement pour ne pas avoir encore affaire à une exaltée imprévisible.

— Alors toutes les galaxies m'entendent ?!

— Oui, Madame.

Kaplin commence à perdre patience.

Pendant ce temps, la femme, à des années lumière de l'agacement du reporter, ajuste sa coiffure et lissoie sa chemise avec une concentration quasi cérémoniale. Une fois satisfaite de son apparence, elle fixe l'objectif de la caméra, les yeux brillants d'émotion, et se lance :

— Maman, t'as vu ? J'ai bien fait de suivre mes cours de théâtre et de m'accrocher à mon rêve : « c'est moi qui ai décroché le rôle de figurante ! » Elles étaient plus de cinq mille à le vouloir... et c'est moi qu'on a choisie !

Kaplin, jonglant entre l'enthousiasme débordant de la cliente et l'impatience croissante de sa cheffe d'édition qui grésille dans son oreillette, tente de recadrer l'interview... (**à suivre**)